

Jean François

Le père totémique ¹.

Un père, qui a veillé son enfant mort, rêve que son fils l'appelle : père, ne vois-tu pas que je brûle ? Un homme, qui a soigné son père pendant une longue maladie qui l'a conduit à la mort, rêve de façon répétée : son père était de nouveau en vie et il parlait avec lui, comme autrefois. En même temps, son père était déjà mort, mais il ne le savait pas. Un père inconscient, un fils mort, un vœu de mort insu... Entre un père et un fils, la rencontre ne peut être que manquée.

J'introduirai cette question freudienne, "Qu'est-ce qu'un père ?", question que Freud maintiendra comme énigme en lui apportant des réponses différentes voire contradictoires, en me limitant au père totémique, c'est-à-dire au meurtre du père et au père mort. Qu'est-ce qui a conduit Freud, en 1912-1913, à s'intéresser aux "concordances entre la vie psychique des primitifs et celle des névrosés"² ? Comment se construit le père totémique ? Qu'est-ce qui se fomenté sous le meurtre du père ?

Quelques éléments de contexte

1912-1913, *L'homme aux rats* et *Le petit Hans* ont été publiés, ce dernier en même temps que le livre de Jung *L'importance du père dans le destin de l'individu*. L'analyse de celui qui deviendra *l'Homme aux loups* débute. L'internationale a été créée et déjà les premières dissensions sont apparues avec la défection d'Adler. Au cours du voyage aux États-Unis de Freud, Ferenczi et Jung en 1909, les correspondances font état d'imputations réciproques de vœux de mort entre Freud et Jung³. En 1911, Jung a publié *Métamorphoses et symboles de la libido* où il soutient une déssexualisation de la libido et cherche dans les mythologies un fondement à la subjectivité, prélude au futur inconscient collectif. Dans un passage introductif qui sera supprimé dans la première édition de *Totem et tabou*, Freud cite comme "moment mémorable" la communication d'un élève de Jung⁴ sur les concordances entre les fantasmes de certains

¹ Intervention au *Séminaire du Cardo*, Marseille, Hôpital É. Toulouse, le 24 avril 1999.

² Puisque tel est le titre d'origine des quatre essais parus en 1912 puis 1913 dans *Imago*, et non pas "Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs" comme l'invente S. Yankélévitch dans l'édition Payot !

³ Cf. *L'unebêvue* n° 6, printemps 1995, *Totem et tabou, un produit névrotique*, et en particulier sur ces vœux de mort l'article "Freud, Jung, et le cadavre des marais", P. Koepfel, G.H. Melenotte.

⁴ J. Honegger, "La formation paranoïde du délire", Congrès de Nuremberg, 30-31 mars 1910.

malades et les cosmogonies mythologiques anciennes⁵. "La jeune science psychanalytique, écrit Freud, veut pour ainsi dire rendre ce dont elle était redevable en ses débuts à d'autres domaines scientifiques."⁶ Autrement dit, Freud situe la psychanalyse en position de dette par rapport à la communauté scientifique.

Je laisserai de côté les trois premières concordances – l'horreur de l'inceste, l'ambivalence des sentiments, la toute-puissance de la pensée – écrites laborieusement (Freud écrit à leur propos à Ferenczi le 30 novembre 1911 : "Le travail concernant *Le totem* est une cochonnerie"⁷) pour me limiter au chapitre 4 intitulé "Le retour infantile du totémisme"⁸. Entretemps, Freud aura rencontré et lu le livre de R. Smith, *La religion des sémites*, dont il écrit à Jones : "le lire donne l'impression de glisser sur l'eau en gondole"⁹. Il est nécessaire de suivre pas à pas, mot à mot, le texte de ce chapitre 4. Je commencerai donc dans une sorte de paraphrase par présenter et tenter de présentifier la construction de Freud.

Quatrième concordance : le retour infantile du totémisme

Dans les trois premiers paragraphes, Freud définit le totem – un représentant d'une espèce animale dont les membres du clan portent le nom et se considèrent comme descendants –, et les deux prohibitions tabous qui lui sont associées – ne pas tuer ni manger l'animal totem, prohibition du mariage et des relations sexuelles entre membres du même clan –, et il examine les différentes théories inaptes à expliquer la généalogie du totémisme et ses rapports avec l'exogamie.

"Dans cette obscurité, dit Freud, l'expérience analytique ne projette qu'un seul et unique rayon de lumière"¹⁰, c'est l'analogie des attitudes de l'enfant à l'égard des animaux, dans le choix de l'animal phobique, avec les attitudes du primitif à l'égard de l'animal totem. L'analyse de *Hans* comme celle du petit *Arpad* de Ferenczi montrent le déplacement sur un animal objet phobique de l'identification et de l'ambivalence amour/haine à l'égard du père, deux traits identiques dans le totémisme. "Dans le complexe d'Œdipe et dans le

⁵ Cf. la traduction des deux premières concordances, supplément au n° 6 de *L'unebêvue*, p. 12.

⁶ *Ibidem*, p. 11.

⁷ Cf. dans le n° cité de *L'unebêvue* "Chronologie de la rédaction et de la publication des quatre essais de *Totem et tabou*", p. 155-167.

⁸ Toutes les références de pagination renvoient à l'édition Payot de *Totem et tabou*, Paris, 1989, chap. 4 "Le retour infantile du totémisme", p. 153.

⁹ *La vie et l'œuvre de S. Freud*, E. Jones, t. II, Paris, PUF 1961, p. 376.

¹⁰ S. Freud, *Totem et tabou*, p. 191.

complexe de castration, le père joue le même rôle"¹¹, première articulation explicite chez Freud des deux complexes, à notre connaissance.

Nous nous croyons ainsi autorisé, poursuit Freud, à "attribuer un sens littéral à cette désignation dont les ethnologues ne savaient que faire"¹² – le totem comme ancêtre – et à conclure : l'animal totémique n'est autre que le père. Alors, "les deux prescriptions tabous du totémisme coïncident avec les deux crimes d'Œdipe" qui a tué son père et épousé sa mère et avec les deux désirs primitifs de l'enfant. "Nous devons réussir, écrit Freud, à *rendre vraisemblable* le fait que le système totémique est né des conditions du complexe d'Œdipe."¹³ Ce qui pour Freud établit cette vraisemblance, c'est cette "particularité" décrite par Robertson Smith du repas sacrificiel – que Freud appelle, lui, repas totémique – faisant partie intégrante du totémisme. Un animal dont "la chair et le sang étaient goûtés tout crus en commun par le dieu et ses adorateurs" était rituellement sacrifié et ce sacrifice-fête périodiquement renouvelé. Le lien de la communauté de clan se forme ainsi par l'ingestion et, par là, par l'appartenance à une substance commune. "Le mystère sacré de la mort de l'animal, dit Freud, se justifie par le fait que c'est ainsi seulement que peut s'établir le lien unissant les participants entre eux et à leur dieu. Ce lien n'est autre que la vie de l'animal."¹⁴ "Cette représentation formera la base de tous les liens de sang."

En conjuguant – au sens grammatical – l'interprétation analytique du totem, le "fait" ethnologique du repas sacrificiel et l'hypothèse darwinienne d'une horde primitive où un père violent et jaloux garde pour lui toutes les femelles et chasse les fils, Freud construit ce nouveau mythe : "Un jour, les frères chassés se sont réunis, ont tué et mangé le père, ce qui a mis fin à l'existence de la horde paternelle." Le repas totémique serait ainsi "la reproduction et la fête commémorative de cet acte mémorable et criminel" où "par l'acte de l'absorption ils réalisaient leur identification avec lui".

"Pour trouver vraisemblables ces conséquences, organisation sociale, restrictions sociales, religions – en faisant abstraction de leurs prémisses – il suffit d'admettre", dit Freud, que la bande des frères était animée à l'égard du père, *Urvater*, des sentiments contradictoires qui forment le contenu ambivalent du complexe paternel des enfants et des névrosés. L'éviction du père engendra un sentiment de culpabilité : "Le mort devenait plus puissant qu'il ne l'avait jamais été de son vivant"¹⁵. "Ce que le père avait empêché autrefois, les fils se le défendaient à présent eux-mêmes", ils renonçaient à la possession des femmes convoitées alors que c'était pour s'assurer cette possession qu'ils avaient tué le

¹¹ *Ibidem* p. 196.

¹² *Ibidem* p. 198.

¹³ *Ibidem* p. 199.

¹⁴ *Ibidem* p. 206.

¹⁵ *Ibidem* p. 214 .

père. "Ils désavouaient (*verleugnen*) leur acte en interdisant la mise à mort du totem, substitut du père."¹⁶

"La société repose désormais sur un meurtre commis en commun, la religion sur le sentiment de culpabilité, la morale sur l'expiation de ce sentiment."¹⁷ De ce meurtre originaire de l'*Urvater*, dont le totem est une première représentation substitutive, Freud dérive la figure du dieu qui en est la forme la plus développée. Le ressentiment contre le père qui avait poussé au meurtre cède la place, sous la pression de la culpabilité, à la nostalgie du père (*Vatersehnsucht*), à la réconciliation avec le père, à l'amour du père, racine de toute religion. "La société, privée de père, s'est transformée en société patriarcale"¹⁸, ce qui est exactement l'inverse de ce que colporte la vulgate sur le patriarcat ! Freud insiste à plusieurs reprises sur la double présence, réelle, du père dans le sacrifice – comme dieu et comme animal de sacrifice. "Nous devons nous mettre en garde, dit-il, contre des interprétations allégoriques de cette situation" – entendons Jung. Il l'explique, comme toujours, par l'ambivalence et par la bifidité de l'acte, dans un premier temps meurtrier, dans un deuxième temps réparateur du meurtre.

Le septième et dernier paragraphe du texte boucle la construction et ouvre à ses conséquences. "Un acte comme celui de la suppression du père a dû laisser *des traces ineffaçables* [...] et s'exprimer dans des formations substitutives." Freud prend l'exemple du héros de la tragédie antique qui "doit souffrir parce qu'il est le père primitif, pour en délivrer le chœur", identifié à la bande des frères contraints à "la répétition tendancieuse" de l'acte originaire. Parmi les incertitudes et suppositions de sa construction, Freud en relève deux :

– la supposition d'une âme collective où s'accomplissent les mêmes processus que ceux de l'âme individuelle, ce qui est l'exact contraire de la supposition de Jung. À la question : "De quels moyens une génération se sert-elle pour transmettre ses états psychiques à la suivante ?", Freud évoque le poète : "Ce que tu as hérité de tes pères, acquiers-le pour le posséder."

– le statut de l'acte originaire : réalité historique ? Réalité matérielle ? Réalité psychique ? Freud, s'il différencie la place de la réalité psychique chez le primitif et chez le névrosé, accentue néanmoins la concordance : nous avons réellement été parricides, incestueux, nous n'avons pas distingué le désir et l'acte, nous avons réellement commis le crime.

"Au commencement était l'acte." Par cette ponctuation finale, le récit actualise l'acte, c'est-à-dire rend actuel ce qu'il dit que réalise l'acte meurtrier, et par là, rétroactivement, l'acte révèle sa dimension de pure instauration signifiante. Voilà le lecteur déplacé, assigné à la relecture, après-coup.

¹⁶ *Ibidem* p. 215.

¹⁷ *Ibidem* p. 219.

¹⁸ *Ibidem* p. 223.

Père symbolique, père réel

Quel est le statut de ce récit freudien ? C'est un bricolage théorique, au sens où Lévi-Strauss définissait le bricolage comme une activité hautement symbolique, une construction au strict sens analytique, qui n'est certes pas une construction dans la cure mais assurément une construction dans l'analyse, au sens où Freud la précisera en 1937. La construction vient là où s'arrêtent les associations, là où manque quelque chose dans le symbolique. La construction n'est qu'un "travail préliminaire, une supposition qui attend confirmation ou rejet", elle contient, à l'égal du délire, "un morceau de vérité historique".

Freud compose cette quatrième concordance au printemps 1913, dans une sorte de passion. Il écrit à Jones : "c'est l'entreprise la plus osée que j'ai jamais tentée"¹⁹ et à Ferenczi : "Depuis *L'interprétation des rêves*, je n'ai jamais travaillé à quoi que ce soit avec autant d'assurance et d'exaltation. L'accueil sera à la mesure, une tempête d'indignation, à l'exception des fidèles les plus proches."²⁰ Mythe tordu, drame aphasique, an-historique, produit névrotique, histoire à dormir debout dira Lacan, mais dramatisation essentielle, mythe inévitable dans la pensée de Freud – le seul qu'il ait inventé –, mythe que Lacan invite à lire comme un contenu manifeste, avec la part de vérité qu'il cache et donc soutient. En lieu et place d'une origine impensable, la fiction du mythe installe une marque dont le sujet se lira après-coup comme effet, "les traces ineffaçables" dont parle Freud. En lieu et place d'un pur réel, au commencement, le récit mythique construit et transmet *un réel psychique*, ordonné par l'instauration d'un signifiant.

La fiction du meurtre opère en trois temps :

1 - un chef tout-puissant, un maître possédant toutes les femmes.

2 - meurtre du chef de la horde par les fils et instauration de l'interdit de l'inceste et de l'exogamie.

3 - retour sous la forme de totem, puis de Dieu, de ce qu'alors seulement on peut nommer, *parce qu'il fait retour*, signifiant paternel, et répétition dans le repas totémique de l'incorporation du signifiant paternel.

Avant le meurtre, il n'y a à proprement parler pas de père, ni de fils d'ailleurs. C'est l'acte meurtrier – qui est une construction signifiante – qui fonde *le symbole du père*, le père en tant que symbole, et non la symbolisation d'un chef de horde qui serait déjà père²¹.

Qu'est-ce qu'un père ? C'est ce qui est construit par les fils. C'est ce qui est tué et mangé tout cru par ses fils²², répond ici Freud. Le meurtre du père voile et dévoile le lien étroit qu'il y a entre la mort et l'apparition du signifiant. Et ça s'est réellement produit, insiste Freud. Entendons que le symbolique

¹⁹ Lettre de Freud à Jones du 9 avril 1913.

²⁰ Lettre de Freud à Ferenczi du 13 mai 1913.

²¹ Cf. G. Le Gaufey, "Hiatus. Le meurtre de la métaphore", *L'unebêvue* n° 1, 1992.

²² Cf. S. Rabinovitch, *Écritures du meurtre, Freud et Moïse : écritures du père* 3, Érès, coll. scripta, 1997.

auquel a affaire Freud, il le considère comme réel, il s'agit du corps réel du symbolique, à l'opposé de Jung qui le verse côté imaginaire. Le père éliminé n'a pas de successeur, aucun fils ne lui succède et le père tué ne répond plus aux questions du sujet. Le récit du meurtre construit ainsi une place vide, hors temps, place vide que Lacan nommera père symbolique – en tant qu'il n'est jamais et nulle part représenté –, mais place vide essentielle à la structure. Place vide que viennent peupler, à quoi viennent suppléer des signifiants à tout faire qui sont aussi des signifiants-clés, comme le signifiant phobique. Le cheval d'angoisse de *Hans*, par exemple, permet au sujet de se soutenir dans l'angoisse, et ordonne pour lui, avec la peur, ce qui lui est interdit. Mais là, à la différence du symptôme, il ne s'agit pas de métaphore.

La fiction du meurtre construit un père de la loi, non pas agent de l'énonciation de la loi, mais lieu dont s'originent à la fois la loi et le père – "ce que le père avait empêché autrefois, la possession des femmes, les fils se le défendaient à présent eux-mêmes" –, et ce lieu dont proviennent loi et père est le lieu d'une abolition, d'une élision, d'une privation, d'un manque. Ce père de la loi, d'où s'origine la loi, est aussi en position de père réel, celui d'avant le meurtre, celui hors-la-loi, qui jouit de toutes les femmes, manifestant, dit Lacan, "cet impossible qui fait que le père est nécessairement imaginé commeivateur, c'est une dépendance nécessaire, structurale."²³

"Les hommes ont toujours su, reprendra Freud dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, de cette manière particulière – traduisons, à la manière de ce savoir insu porté par le refoulement – qu'ils ont possédé un jour un père primitif et qu'ils l'ont mis à mort." Le su du meurtre est, comme le refoulement originaire, un bord du savoir constitutif de l'inconscient, savoir qui sera démenti, refoulé ou forclos, dont le sujet se constituera par la lecture des modalités d'effacement ou de rejet de ce savoir.

Notations conclusives

On proposera quatre notations à partir de cette lecture du "retour infantile du totémisme".

– Il y a une notion, problématique, que Freud utilise de manière récurrente, toujours comme une donnée, c'est celle d'ambivalence dont il fait la caractéristique du complexe paternel et qu'il définit au début, dans la première concordance sur l'horreur de l'inceste, comme une fixation, un conflit entre la pulsion, l'intense plaisir masturbatoire du toucher, et la prohibition parentale. À la fin de *Totem et tabou*, il maintient la question ouverte : "Nous ignorons totalement les origines de l'ambivalence [...] Il se peut qu'elle constitue un phénomène fondamental, [...] mais il se peut qu'elle n'ait été acquise qu'à la faveur du complexe paternel."²⁴

²³ J. Lacan, séminaire *L'envers de la psychanalyse*, Seuil, p. 149.

²⁴ S. Freud, *Totem et tabou*, p. 234.

De même comment entendre cette double présence réelle du père, dans le sacrifice totémique, comme animal et comme dieu ? Faut-il y lire le partage et le nouage de ces deux faces, réelle et symbolique du père ?

– Quel rapport entre le père mort et le vœu de mort du père, si fréquent dans les rêves et la structure obsessionnelle ? S'il est patent que la construction du meurtre du père provient pour partie de l'existence de ce vœu, à l'inverse la récurrence de ce vœu signe plutôt la difficulté du sujet à se dépêtrer et à faire exister ce père mort comme signifiant.

– La construction du père en tant que symbole, à partir de cet *Urvater* mythique, déplace et oriente l'Œdipe vers le complexe paternel. Freud n'a d'ailleurs nommé le complexe d'Œdipe comme tel que récemment dans l'article "Sur un type particulier de choix d'objet chez l'homme" paru en 1910. En ce sens, *Totem et tabou* est un passage logique obligé, nécessaire aux développements ultérieurs des années 1920 sur la répétition, le primat du phallus et le déclin du complexe d'Œdipe. Subsistera néanmoins cette discordance entre les deux : primauté de la loi dans le complexe d'Œdipe, primauté de la jouissance, loi ensuite dans le mythe du père totémique, interdiction de l'inceste maternel dans le premier, interdiction des femmes dans le second qui, d'une certaine manière, construit cette énormité, une filiation sans mère !

– Avec *Totem et tabou*, Freud nous laisse cette question à débrouiller : le père comme méritant l'amour, l'amour du père à la racine de toute religion, trait distinctif et ligne de partage d'avec la psychanalyse,... à préserver.

...Après l'écriture de cette quatrième concordance sur le retour infantile du totémisme, qui l'a plongé dans l'exaltation, Freud traverse une période dépressive et remplie de doutes. À Jones qui lui demande comment il se fait que l'auteur de *L'interprétation des rêves* puisse maintenant douter de la sorte, Freud répond :

"C'est qu'alors je parlais du désir de tuer le père et que maintenant, je décris le fait réel ; après tout, il y a un grand pas à franchir entre le désir et l'acte."